

# KEITH RICHARDS OVERDOSE

Situé à mi-pente d'une spectaculaire rue pavée serpentant jusqu'aux abords de la cathédrale, le *Petit Jourdan*, à Limoges, est l'archétype même du bistrot en voie de disparition. Une tanière étonnante et mal éclairée dont les chiottes, grotte menaçante, sont une injure faite à la DASS et à tous ceux n'envisageant le monde qu'accessible partout aux personnes à mobilité réduite. Qui, de toute façon, n'ayant déjà pas de bol, n'ont aucune raison d'aller s'infliger une punition supplémentaire en s'aventurant dans une ruelle aussi pentue qu'un col pyrénéen pour courir le risque de finir dans la Vienne ou sous les roues d'une voiture lancée plein badin sur le boulevard en contrebas.

C'est pourtant là, le 5 juin dernier, en pleine possession de leurs moyens, que les quatre Marseillais de Keith Richards Overdose ont posé barda, sacs de voyage et tout leur maigre équipement. Quatre ils sont et pas un de plus. Avec l'inconvénient de délaissier le chétif stand merchandising quand, une fois les deux sets terminés, le soleil brille encore timidement pendant que l'essentiel du public lézarde peinard sur les trottoirs avoisinants. Pour sûr, des ventes se perdent ! C'est qu'au *Petit Jourdan*, les concerts se conjuguent à l'apéro. Pour se terminer à 21h. Dernier carat. Faut veiller à ne pas s'aliéner le voisinage. Laisser la France télévisuelle goûter une anesthésie bien méritée. Et quand on a des oiseaux comme ces quatre furieux à l'affiche, on se dit que le parti-pris est raisonnable. Voir incontournable. Parce que K R O - comme disent les intimes ou les fainéants - ça envoie du son, ça attaque direct le tympan. Ça vous empoigne brutalement le conduit auditif. Ce qui n'aurait qu'un intérêt tout relatif si ça n'était aussi, et surtout, l'expression d'un rock'n'roll viscéral et magnifique de spontanéité. Alors ils jouent un peu fort, certes, mais le rendu est impeccable, l'équilibre quasi sans failles si l'on excepte, en la circonstance, la voix de Polo. Injustement sous mixée. À l'inverse de celle de Nasser, le bassiste qui, dans l'enthousiasme, chante quand même à côté du micro une fois sur deux. Ils ont attaqué par "Rocking at the House of Blue Lights", vitesse maximum dès le début pour, ensuite, ne plus nous laisser respirer. Bon, nous ne sommes pas venus là par ha-

sard, faisait déjà un petit moment qu'on les avait à l'œil. Depuis exactement ce premier album gris anthracite et ses onze titres en overdose. Un truc fait à l'arrache. D'instinct, entièrement. N'ayant, du rock'n'roll, retenu que l'essentiel. Un postulat un peu crade, où l'on s'amuse en gigotant. Beaucoup. Tout en faisant gigoter l'autre. Et le reste, c'est bonus ! Une machination comme on en raffole. Confirmée depuis par cet EP mystérieux, "Bambino Boogie", au rond central vierge de toute information mais où ils perpétuaient d'excellente façon toute la frustrée philosophie de ce séminal premier jet. Des récidivistes. Et peu après, on a appris que Polo, l'ex-Holy Curse, avait accepté de les rejoindre au sortir de son passage chez les Irritones. Raison sup-

Et sur le coup, pas besoin d'écran géant pour apprécier ce qu'il se passe, les mecs jouent à moins d'un mètre et toujours soucieux du défaillant visuel, bassiste et guitariste vont régulièrement se poster sous le nez du premier rang. Histoire qu'on se regarde furtivement dans le blanc des yeux en reniflant un peu de leur sucur. Partageurs qu'ils sont. Et pas de gros bourdon, chez eux, ne sont pas venus faire un exposé sur la déveine et le cafard. C'est même très exactement le contraire. Un truc plutôt joyeux, leur turf. Des amuseurs. Mais qui n'oublent jamais pourquoi ils sont là. Ça dépote dur. Ça décanille sévère. Tout en gardant cette étincelle, ce groove, tout ce machin qui fait nuance et respiration. Nullement assommant, le quatuor. Aucun souffle au cœur,

la pulsation est impeccable. Nous ne sommes sans doute pas très nombreux, mais chacun se régale pour dix ! Sont comme soudés à leurs guitares, font corps avec la matière et le batteur, là, une vraie turbine, c'est plus des baguettes qu'il agite, c'est des tisonniers. Les mains doivent lui brûler. Le malheureux va finir à la Biafine ! Mais l'assistance est conquise, c'est rien de le dire. Au final, ça réclame du rappel, exige une dose de reviens-y. Demande bien naturelle à laquelle le groupe se soumet en nous refourguant sournoisement deux titres déjà joués. Leur répertoire est mince, font pas karaoké les quatre zigues ! Sans doute pour ça qu'ils se sont réappropriés "Walking the Dog" et qu'ils proposent à qui veut bien l'entendre la meilleure

version de "Hippy Hippy Shake" depuis au moins Chan Romero. Un coup d'éclat qui vaut bien une encoche sur la crosse du fusil. Du coup, ultérieurement, comme on interrogerait un fakir sur les secrets de sa planche à clous, nous avons demandé à Hugues, ci-devant chanteur/guitariste, le pourquoi du comment. Et en retour, avons été payés au centuple. Un témoignage qu'on vous livre tel quel :

**Dig It ! : Qui a trouvé ce nom assez génial et, de façon annexe, quel est ton sentiment à propos de K. Richards aujourd'hui ?**

**Hugues :** Je suis obligé de reconnaître que c'est Olivier Gasoil qui a trouvé le nom à une



plémentaire pour inspecter leur dossier d'un peu plus près. Nous en étions là, au moment même d'entrer dans le vénérable établissement de la rue du Pont St Etienne, ricanant d'avance à l'idée que le vieux singe à qui ils ont emprunté leur nom n'allait pas tarder à débarquer en France, avec ses copains - un financier vorace, vieux beau déguisé en chanteur, accompagné de ses entrepreneurs gloutons - et qu'il ne faisait désormais aucun doute qu'en matière de Keith Richards, il valait mille fois mieux la pénombre du *Petit Jourdan* que les lumières trop crues du *Stade de France* et son divertissement mal chorégraphié et hors de prix. Il faut toujours choisir son camp, camarade !

époque où l'on jouait ensemble dans les Hatepinks. C'est d'ailleurs la seule fois de sa vie où il a fait preuve d'un peu d'esprit et laissé de côté son registre habituel "J'encule les flics/parasites dans le cul/skinheads pédés !". En tant que fan absolu des Beatles, mon sentiment à l'égard de Keith Richards est le même depuis le 19 juin 1981, jour où mon père m'a fait écouter "19th Nervous Breakdown", un guitariste faiblard dans un groupe pénible. Jamais compris pourquoi on cherche à comparer les Beatles et les Stones, c'est comme si on comparait Vivaldi et Mozart, faut pas exagérer, bordel ! Pardon, je m'égare, mais ça n'est

glam-rock tous les deux à l'époque des Hatepinks, mais ça a été un flop. Comme chacun sait, le glam-rock n'a jamais trop marché en France, tous ces gros cons ont toujours préféré T.Rex à David Bowie. N'importe quoi.

**D.I : Pourquoi le premier guitariste a-t-il arrêté ? Et qui a eu l'idée d'aller voir Polo pour le remplacer ?**

**H :** Pascal, notre ancien guitariste s'est suicidé l'an dernier, Dieu ait son âme. Il était à moitié Autrichien, c'était dur pour lui de jouer avec deux Italiens accros au crack et un Arabe soupe au lait. Détail amusant, il s'est suicidé au gaz, le comble pour un Autrichien. Il nous manque beaucoup, surtout à Guillaume. Concernant Polo, à la mort de Pascal, on avait déjà booké quelques dates, notamment au *Bar des Amis* à Carpentras, à l'occasion de la Fête de la Musique. On a donc demandé à Polo de nous dépanner à la *lead* pour ces quelques concerts. Ensuite, personne n'a eu les couilles de lui dire de se casser et il est toujours là. Ceci dit, c'est toujours cool d'avoir un beau mec dans le groupe. Je me demande combien de temps il va tenir. On s'est même bat-



pas parce que l'on joue dans un groupe de rock que l'on ne peut pas être cultivé et de droite... la seule fois où Keith Richards m'a fait rêver, c'est dans *Pirates des Caraïbes*. Quel talent, il crève l'écran, je trouve.

tus, lui et moi, après un concert à Sète, tout ça parce que cette trompette voulait pas que je fume du crack alors que j'étais sous antidépresseurs. N'importe quoi, je suis toujours en vie non ?

**D.I : Vous faites un premier album assez vite non ? Pourquoi un live fait maison ? Choix financier ? Et l'EP semble avoir été fait dans les mêmes conditions...**

**H :** En effet, les deux ont été faits dans les mêmes conditions, mais ce n'est pas du tout un choix financier, à part Polo qui vivote dans sa boutique poussiéreuse, on est tous cadres dans le groupe et on a du fric à ne plus savoir qu'en faire. D'ailleurs, on ne peut pas se droguer décemment si on est pauvres. Bref, l'idée de départ était de monter un groupe de *Merseybeat* : des petits bourgeois européens qui jouent du rock'n'roll de *prolos blacks* et du *rockabilly de wasp* enculeurs de vaches et consanguins. On a donc poussé l'idée jusqu'au bout (sauf qu'on n'a pas enculé de vaches) et on a décidé d'enregistrer exactement comme à Liverpool en 1960, tout en *live*, y compris la voix et on n'a même pas mixé. Ceci dit, ça a coûté cher quand même, tous ces ingénieurs du son sont de voleurs et des enculés, exactement comme les coiffeurs.

**D.I : Lors de notre rencontre à Limoges, il était question de deux nouveaux titres pour une compile d'un label local, *Some Produkt*, est-ce toujours d'actualité ? Et avez-vous des projets, discographiques ou autres ?**

**H :** Yes, les deux titres sont en boîte. Quand au projet, moi je pars en vacances en Grèce avec ma femme la semaine prochaine...



**D.I : Au départ, il y a deux Hatepinks et un Neurotic non ? Et d'où vient le batteur ?**

**H :** J'ai rencontré Guillaume il y a longtemps, il était patron d'une entreprise d'assainissement des égouts et il était venu déboucher les chiottes de ma maison à St Tropez. Il portait un t-shirt des Dropkick Murphys et un badge de Chuck Berry. J'ai trouvé ça plutôt audacieux et je lui ai proposé de prendre la place de batteur des Hatepinks. Le hic, c'est qu'il n'avait jamais touché une batterie de sa vie. NOOON, c'est pas vrai, c'était déjà un fabuleux batteur. Par contre, l'histoire des chiottes est vraie. On a même monté un groupe de

\*\*\*  
L'idée de la dite compile se matérialisant assez rapidement, cela devrait offrir aux quatre Marseillais l'opportunité de vite revenir par ici. Où - comptez environ une vache par habitant - au cœur de nos collines boisées, la race bovine est surreprésentée. Connue également pour la grande permissivité de ses moeurs. L'occasion rêvée pour nos garçons de payer de leur personne et d'enfin finaliser leur grand dessein. Sur l'air de "Calling All Cows". L'expérience d'une vie ! Nous avons quelques adresses d'éleveurs discrets et bienveillants. Le label fera suivre !

Alain Feydri

ref  
ser  
d'éc  
mo  
tiq  
siqu  
les  
de  
turq  
grou  
de  
dier  
fain  
du c  
chel  
rent  
sur  
l'on  
albu  
Ava  
autr  
grou  
à la  
Bost  
place  
Groc  
goût  
ne se  
tasie  
ficaci  
où, r  
mêm  
nous,  
simpl  
somr  
quanc  
survo  
d'autn  
ke", e  
tian d  
Dave  
Teena  
chante  
que l'e  
grenue  
Dernie  
revers  
Leur v